





ID-WORKSHOP STUDIO



Constance Guisset Studio

Notre idée de départ était de visiter le studio de la designer Constance Guisset, sûrs que la seule géographie des lieux ferait son portrait en creux. Mais centrer les choses sur elle l'intéresse moins que d'expliquer le type de design qu'elle apporte aux gens. Constance Guisset Studio, c'est sept ans de créations remarquées. Pour restituer la saveur de cet âge de raison et de déraison, on est venu, on a vu et on a été convaincu.

Par Guy-Claude Agboton / Photos Gianni Basso/Vega MG

Constance Guisset ne parle jamais aussi bien de son travail qu'en déambulant dans son studio. De plus, la designer n'est pas atteinte du syndrome du « moi je ». Alors qu'elle arpente les 180 m² de son agence, elle loue à plusieurs reprises le travail de son équipe. « Un studio à un moment donné, c'est une aventure humaine. Des gens y passent du temps, de façon permanente ou temporaire. Ce travail ensemble est une aventure qui évolue », explique la designer. Elle n'est pas la seule à le penser, mais c'est l'une des rares à le dire comme ça. Débit rapide, idées précises, Constance est dense. On la suit le long de son parcours habituel, où elle échange et phosphore d'un bureau à l'autre. Pas de « bureau de Constance », dont on chuchoterait la dénomination avec

Page de gauche La designer Constance Guisset assise dans le fauteuil Sol (2012, Molteni & C.).

Ci-dessus Au studio, la suspension Vertigo, plane partout, avec grâce et liberté (2010, Petite Future).



précaution. Au début, le studio était installé chez elle. Elle y recevait ses collaborateurs. Il y a cinq ans, après un intermède ailleurs, elle a trouvé son lieu dans une rue du XVIII^e arrondissement, pile sur sa ligne de métro et en rez-de-chaussée, livraison oblige. « C'est le seul quartier où l'on peut trouver quelque chose d'un peu grand », commente-t-elle. Le local, lumineux, avait été une entreprise de matelas avant de devenir un logement. Ses espaces ont été transformés en un dédale ponctué de quelques marches. Plutôt en ordre, on ne sent pourtant pas la main glacée d'une *control freak*. « C'est un lieu de travail. Comme la marée, le désordre monte parfois. Après, on range. Il y a un fond d'organisation assez clair. C'est la vie... On ne peut pas travailler et ranger en même temps, sinon on devient fou. » Dès l'entrée, alors qu'elle montre rapidement le premier bureau, elle reconnaît qu'elle aimerait y passer plus de temps, au calme. La designer fréquente plus souvent le « studio dans le studio », un espace de liberté, mais surtout un grand coin clair utilisé pour le shooting de ses produits ou pour des essais d'accrochage d'exposition. C'est ici, dans ce studio photo maison, que se font les images des créations du studio. « J'aime bien dire plusieurs choses en une seule photo : faire comprendre l'objet, sa texture, son échelle, son rapport à l'usager. Je travaille beaucoup ces compositions », précise-t-elle. On y voit des gens dans des espaces de vie plutôt vides, donc ouverts. Régulièrement, l'indispensable Bruno Scotti vient travailler les images et les vidéos créées, comme un artisan 2.0. Il est notamment intervenu sur la scénographie que Constance a conçue pour le spectacle *Les Nuits*, du chorégraphe Angelin Preljocaj. Au-dessus de nos






têtes, la suspension culte *Vertigo* trône silencieusement au plafond. Au-dessous se tient le poste des maquettes en papier, une étape indispensable lorsqu'elle conçoit des objets.

Travail d'équipe

Constance Guisset se déplace beaucoup, à l'intérieur et à l'extérieur du studio. Ce jour-là, après Lausanne et Aix-en-Provence, elle était sur le point de partir pour Beijing. Au mur, des boîtes d'archives, comme chez les Bouroullec, dont elle a administré le studio pendant six ans et demi. Un peu plus loin, on dépasse l'une des deux imprimantes 3D pour arriver au bureau de Manuel Becerra, architecte qui travaille sur la conception d'intérieurs et d'installations. On arrive au bureau d'Inès Waris, qui, elle, a façonné en terre la forme du diffuseur d'huiles essentielles *Cumulus*, réalisé ensuite en céramique. C'est aussi ici que naît de la main de la jeune femme la structure de la broche *Nebula*, pour la galerie éditrice de bijoux MiniMasterpiece, avant qu'elle ne passe chez le joaillier. Constance décrypte un objet entre « nature et artefact » et en souligne, amusée, le paradoxe. Pour elle, toute pièce, même des plus utilitaires, doit générer une sensation, qu'elle « transcrite ». Ensuite, Constance traverse le bureau d'Avril de Pastre, autre habituée des séances d'essais et de brainstorming qui font avancer les projets. Puis on passe chez Lucie, du bureau administratif, pour arriver à la cuisine. En face de la grande table conviviale, on aperçoit un coin de mur en miroir récupéré d'une scénographie et, au-dessus, la grâce évanescence de la suspension *Vertigo* en version jaune.

1/ Couleurs douces et belles matières à l'atelier, Tabouret *Ankara* (2014, Matière grise) en chêne et acier. 2/ Sous le miroir Francis (2011, Petite Friture), portrait de Constance Guisset entourée de ceux qu'elle aime. À droite, fauteuil *Nubilo* (2015, Petite Friture). À gauche, fauteuil *Sol* (2012, Molteni & C). 3/ Maquette de la lampe *Chantilly* (2013, Moustache). 4/ L'atelier se compose de plusieurs espaces. Tous affichent un certain ordre. Auparavant, Constance a administré l'atelier des frères Bouroullec durant plusieurs années. 5/ Le moodboard de Constance.



Le succès de cette suspension (éditée par Petite Friture) repose sur une idée vraiment personnelle. Constance ne se positionne pas sur tel ou tel marché, même si elle travaille pour des clients comme les Novotel de Montreuil ou de La Haye. Elle crée ce qu'elle veut voir exister. Son univers de couleurs, souvent subtiles, nous interroge sur la perception qu'en ont les médias. « *Je mets deux ans à faire un objet et une semaine à choisir la couleur* », dit celle qui sait que l'essentiel de son travail ne repose pas sur les coloris. Elle aime le rose pâle, mais ce n'est pas la couleur qui la résume : « *Je me bats pour que les choses soient plus douces. Les objets ne sont pas là pour agresser les gens* », ajoute celle qui dit avoir appris chez les Bouroullec la patience, une façon de regarder les objets, un certain degré d'exigence et l'importance de l'image. Elle a toujours été dans l'action. Ce n'est pas une suiveuse. Elle souligne son indépendance et se demande d'ailleurs à haute voix où disparaît cette majorité d'étudiantes absentes du milieu du design, majoritairement masculin. Constance Guisset referme sur la table le livre de son exposition au Mudac de Lausanne (jusqu'au 15 janvier 2017) et conclut : « *Je considère qu'après sept ans de travail je n'ai pas de leçons à donner. Si j'ai aimé lire Andrea Branzi et Bruno Munari, j'ai préféré domer des points de vue, des ressentis sur ce qui est important pour moi. Non sans faire intervenir quelques plumes inattendues.* » Pas de personnification outrancière, se dit-on, en regrettant que son mur d'images soit en ce moment exposé ailleurs. 

Ci-dessus Autour de Constance Guisset, son équipe de collaborateurs.

« ANIMA - Carte blanche à Constance Guisset » au Mudac, à Lausanne, jusqu'au 15 janvier 2017.